

LA BELLE HISTOIRE DE LA LUXURIANTE FORÊT DRUMMOND



Par Pierre Jean, technicien forestier retraité¹
avec la collaboration de Pierre Mathieu,
président de la Société d'histoire forestière du Québec

Des plantations de superbes pins et d'épinettes de plus de 90 ans n'existeraient pas de nos jours sans l'abandon à la fin des années 1930 d'un projet de barrage sur la rivière Saint-François à la hauteur de Saint-Joachim-de-Courval², en aval de Drummondville. Le promoteur, la compagnie Southern Canada Power (Southern), a remplacé de projet de barrage par un audacieux programme de reboisement sur ses terres riveraines qui devaient être inondées à l'origine.

LE TERRITOIRE DE LA FORÊT DRUMMOND

Le territoire actuel de la Forêt Drummond situé le long de la rivière Saint-François a une superficie de 2 880 ha et couvre les municipalités de Drummondville, Saint-Majorique et Saint-Bonaventure. Le ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF) y détient un verger à graines de première génération s'étendant sur une trentaine d'hectares. Sur le territoire actuel, 39 % est issu de plantations de lots privés achetés par la Southern de 1926 à 1953. Cette forêt a été créée de toutes pièces. Sans ces plantations, la Forêt Drummond n'aurait possiblement jamais vu le jour. Depuis 2018, à la suite d'une entente avec Hydro-Québec, le principal propriétaire est la MRC Drummond qui a créé le Parc régional de la Forêt Drummond.³



¹ Pierre Jean, technicien forestier au sein du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (aujourd'hui ministère des Ressources naturelles et des Forêts), a œuvré à temps plein à l'aménagement de la Forêt Drummond de 1981 à 1993.

² Annexée à la ville de Drummondville depuis 2004.

³ Le parc régional - MRC de Drummond.



« **Au début des années 1940, le reboisement a pris de l'ampleur et a fait ainsi de Saint-Joachim-de-Courval une des premières plantations à grande échelle sur des terres privées au Québec.**

Répartition de la Forêt Drummond entre les municipalités de Saint-Majorique, Drummondville et Saint-Bonaventure.

Source : Pierre Jean, février 2008

L'ÉPOQUE DE LA SOUTHERN (1926-1962)

La compagnie Southern Canada Power achète en 1914 l'usine de production d'électricité ainsi que le réseau de distribution de la ville de Drummondville et s'installe vers 1920 près de l'actuel parc Sainte-Thérèse, soit sur le site d'une ancienne scierie construite en 1913 avec comme objectif de produire et vendre de l'électricité. Un premier barrage est construit en 1925 à la hauteur des chutes Hemmings.

Un deuxième barrage est prévu à la hauteur de Saint-Joachim-de-Courval sur l'île Jersey, dans un secteur nommé Spicer Falls, en aval de Drummondville. Afin de donner suite à ce projet, vers 1925, la compagnie achète, à bon prix, de nombreux lots avoisinants afin de former un bassin de rétention artificiel.

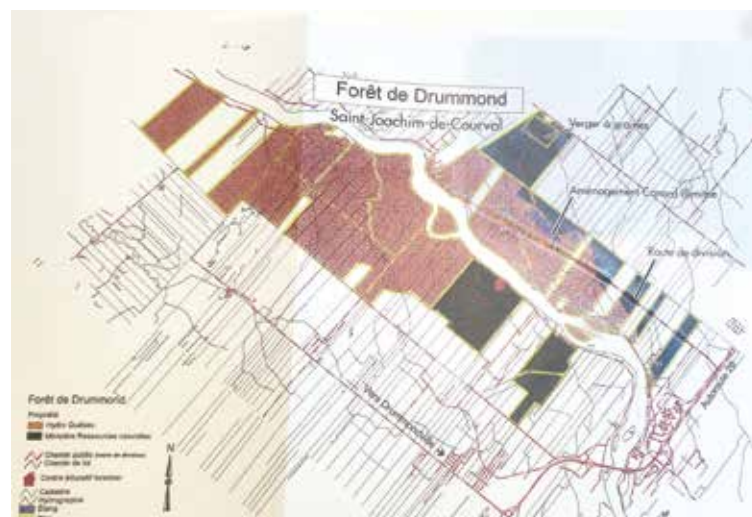
Mais, un compétiteur, la compagnie St. Francis Hydro-Electric, s'oppose à la construction du barrage Spicer Falls. Bien que le Conseil Privé, une cour de Londres, tranche en 1937 que la Southern est propriétaire des terres avoisinantes et du lit de la rivière Saint-François et a le droit de construire des barrages sur ses

terres, le contexte économique et l'approche de la Deuxième Guerre mondiale amène la compagnie à renoncer à son projet à la fin des années 1930.

Alors, une idée que l'on peut qualifier d'avant-gardiste surgit, soit de reboiser tous les lots acquis depuis les années 1925. C'est le début d'une belle histoire. La compagnie y voit une occasion de produire des poteaux de transport d'électricité.

Modeste au début, le reboisement a pris de l'ampleur au début des années 1940 et fit ainsi de Saint-Joachim-de-Courval une des premières plantations à grande échelle sur des terres privées au Québec.

Au début des années 1940, face à l'impossibilité de se procurer suffisamment de plants de reboisement des pépinières gouvernementales et même de partout au Canada, la compagnie crée sa propre pépinière en 1943 à Saint-Joachim-de-Courval à la suggestion de l'ingénieur forestier Elwood Wilson (conseiller de 1942 à 1947). Par la suite, Lorenzo Morin, formé à la pépinière gouvernementale de Berthierville, lui succède. Une division forestière est créée au sein de la Southern. En 1958, la pépinière déménage à Saint-Majorique sur un sol sablonneux beaucoup plus riche. La productivité est alors quintuplée.



Carte montrant, (vers 1995) notamment, les lots achetés partiellement ou en totalité par la Southern (lots 51-89 ; 178-180) couvrant alors environ 20 % de la municipalité de Saint-Joachim-de-Courval. Source : Carl St-Jean, avril 2000



Vue aérienne prise vers 1950 de la pépinière de la Southern.

Gracieuseté de M^{me} Yolande Allard, Drummondville

Source : Pierre Jean, février 2008



Le reboisement lot par lot au cours des années 1940 et 1950 se fait en plusieurs étapes avec diverses essences, dont des pins rouges, des épinettes blanches, des épinettes de Norvège, des mélèzes européens, des frênes blancs, des chênes rouges et des bouleaux jaunes.

« Le reboisement de la Southern prend de l'ampleur.

« L'œuvre de reboisement de la Southern Canada Power débuta modestement en 1926, par la plantation de quelques arbres, afin d'améliorer l'apparence des terrains qui entouraient ses usines électriques. En 1933, on était arrivé à planter en moyenne annuellement, 8 500 arbres. En 1948 on planta en tout, 89 000 arbrisseaux, parmi lesquels des épinettes de Norvège, des épinettes noires, des pins rouges et des bouleaux .»

Source : *Forêt Québécoise*, mai-juin 1949, volume 14, n° 5, pp. 324-325

La division forestière de la Southern constate à la fin des années 1940 une baisse importante du gibier sur ses terres. Une nouvelle mission s'ajoute alors à la division forestière, soit d'implanter de la faune (faisans, cerfs de Virginie, etc.). En 1951, un sanctuaire de chasse est créé dans la municipalité de Saint-Majorique dont l'objectif est de protéger la faune. Ce statut ne fut pas renouvelé après 1958.

JOURNÉE FORESTIÈRE à Drummondville

Le comité régional des fermes forestières des Cantons de l'Est tenait une assemblée spéciale, le 3 juin dernier, à Drummondville; les membres étaient, à cette occasion, les hôtes de la compagnie Southern Canada Power. M. J. L. Morin, en charge des opérations forestières de la compagnie, fit visiter les travaux de reboisement effectués depuis trente ans dans la région; plusieurs explications très intéressantes furent fournies par monsieur Morin et il y eut de nombreux échanges d'idées entre les techniciens présents. Monsieur Morin nous fit visiter aussi la nouvelle pépinière qu'il a aménagée sur les bords de la rivière St-François. La journée fut splendide et très instructive; la compagnie Southern Canada Power et monsieur Morin ont reçu les membres du comité d'une façon parfaite.

SAVEZ-VOUS QUE . . . ?
par Lucien Fournier

La destruction annuelle de bois par les feux de forêts est considérable puisque équivalente à la quantité de bois employée chaque année par tous les journaux du pays.

« Le comité régional des fermes forestières des Cantons de l'Est tenait une assemblée spéciale, le 3 juin dernier (1958), à Drummondville; les membres étaient, à cette occasion, les hôtes de la compagnie Southern Canada Power. M. J. L. Morin, en charge des opérations forestières de la compagnie, fit visiter les travaux de reboisement effectués depuis trente ans dans la région; plusieurs explications très intéressantes furent fournies par monsieur Morin et il y eut de nombreux échanges d'idées entre les techniciens présents. Monsieur Morin nous fit visiter aussi la nouvelle pépinière qu'il a aménagée sur les bords de la rivière Saint-François. La journée fut splendide et très instructive; la compagnie Southern Canada Power et M. Morin ont reçu les membres du comité d'une façon parfaite. »

Source : *Forêt-Conservation*, juillet-août 1958, volume 24, n° 6, p. 26

L'ÉPOQUE D'HYDRO-QUÉBEC (1963-1993)

En mai 1963, dans la foulée de la deuxième phase de la nationalisation par le gouvernement du Québec des principales compagnies d'électricité privées, connue sous le slogan politique « Maître chez nous », la Southern passe sous la gouverne d'Hydro-Québec⁴.

Cette société d'État devient alors propriétaire des terres et des installations de la Southern à Drummondville. Au cours d'une période dite de transition de 1963 à 1978, Hydro-Québec diminue progressivement les activités sur ses terres. La pépinière est fermée.

Mais, les plantations et la forêt naturelle ont besoin d'entretien. En 1978, Hydro-Québec et le ministère de l'Énergie et des Ressources (MER) conviennent d'une entente qui permet d'assurer la gestion et l'aménagement de la forêt. Quelques années plus tard, une première étude d'aménagement⁵ dite préliminaire propose des travaux sylvicoles à réaliser, des éclaircies commerciales dans les plantations, des travaux de drainage, la construction de chemins et la plantation de feuillus nobles. La récolte de bois s'intensifie. Hydro-Québec procède alors à de nombreux investissements, notamment pour la construction de chemins.

Les plantations ont maintenant plus de 45 ans. Une faune diversifiée s'installe et on note une augmentation rapide du nombre de cerfs de Virginie et des castors. L'orignal s'installe également.

En 1982, Hydro-Québec vend quelques terrains au MER (devenu alors le ministère des Ressources naturelles et de la Faune - MRNF) afin de permettre la création d'un Centre forestier éducatif (La Plaine) au sein de ce qui deviendra « Forêt Drummond » en 1990. Des centaines d'étudiants sont initiés à la conservation de la nature. Mais, dans la foulée de la fin de la mission éducative du MRNF, le centre est fermé en 1993. L'entente entre le MRNF et Hydro-Québec n'est pas renouvelée.

« Depuis la fin de l'entente avec le MRNF, Hydro-Québec signe des ententes avec des groupements forestiers afin de faire exploiter et aménager la partie qui lui appartient. »⁶

Parmi ces groupements forestiers, mentionnons le Groupement forestier Nicolet-Yamaska, la Société sylvicole Arthabaska-Drummond et Proformen. Le financement des travaux, des plans d'aménagement quinquennaux et diverses études sont assurés par des programmes du Ministère et la création d'un fonds généré par la vente des bois récoltés, dont le niveau correspond à 25 % de la possibilité forestière. Des activités récréotouristiques sont organisées avec des organismes locaux, incluant des pistes cyclables intégrées aujourd'hui à la Route verte.

Au fil des années, de nombreux groupes montrent un vif intérêt pour la Forêt Drummond. Son accessibilité facile en bordure de l'autoroute Jean-Lesage en fait un lieu d'observation de sa grande diversité pour des producteurs forestiers, des chercheurs ainsi que des étudiants de niveaux collégial et universitaire.

L'ÉPOQUE DE LA FORÊT DRUMMOND (1993 À AUJOURD'HUI)

Cette époque se subdivise en trois phases dont les années ne sont pas toujours distinctes.

• Phase de transition

Peu à peu, le MRNF cesse sa participation et souhaite que la MRC Drummond prenne la responsabilité de ce territoire. Un comité multiressources piloté par la MRC analyse diverses formules et les demandes d'accès au territoire.



En 1995, Canards Illimités aménage un étang inondé au cœur d'un marais sur les lots 73 à 79 du canton de Wendover.

Photo : gracieuseté de Daniel Saint-Hilaire, ing.f., 2008

• Phase de négociation entre Hydro-Québec et la MRC Drummond

En 1998, Hydro-Québec propose un contrat de gestion à la MRC Drummond. La MRC souhaite se voir aussi confier la gestion des terres qui appartiennent au MRNF. Même si un nouveau programme mis en place vers 2003 au Ministère vise à confier la gestion de terres publiques sans contrat d'aménagement et d'approvisionnement forestier (CAAF) dans le cadre d'une convention de gestion territoriale (CGT), les discussions se poursuivent avec la MRC Drummond.

4 Pour en savoir plus long sur la nationalisation de l'électricité : Nationalisation de l'électricité au Québec — Wikipédia (wikipedia.org).

5 Méric, Jacques-François (1982), *Étude d'aménagement de la Forêt Drummond* (non disponible).

6 Bloc Vert, Mai 2008, p. 9.

Entre temps, un inventaire forestier est fait en 1997 et par la suite un premier plan d'aménagement forestier quinquennal 1998-2002 est réalisé par la Société sylvicole Arthabasca-Drummond. Le plan comprend une description détaillée de chaque peuplement et des interventions prévues. Alors que le volume moyen annuel récolté au cours des 29 dernières années est évalué à environ 2 200 m³ solides. Deux scénarios de stratégie sylvicole sont élaborés et celui retenu est basé sur la récolte de 4 500 m³ solides, dont 50% de bois feuillu et 50% de bois résineux.



Plan d'aménagement forestier quinquennal 1998-2002

Source: Société sylvicole Arthabaska-Drummond, dans Pierre Jean, février 2008

La Forêt Drummond a subi plusieurs dommages, dont plus de dix ans d'épidémie de la tordeuse des bourgeons de l'épinette entre 1995 et 2007 et des dégâts importants ont été causés par la tempête du verglas en 1998. Des coupes de récupération ont été effectuées, mais plusieurs secteurs n'ont pu être traités. Des chablis ont également causé d'importantes pertes de volumes de bois.

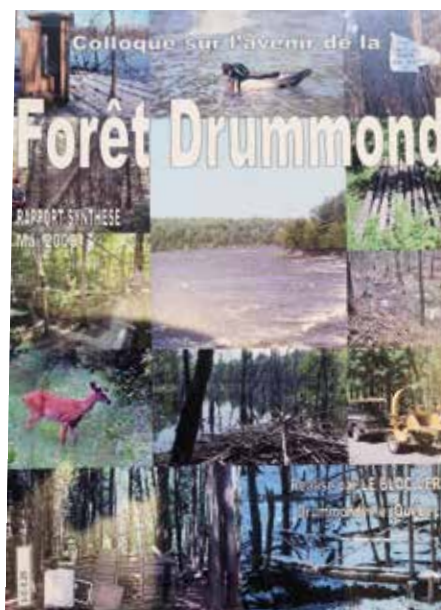
Un deuxième plan d'aménagement forestier quinquennal (2003-2008) est réalisé et alimenté notamment par un deuxième inventaire forestier⁷.

MRNF-1978 à 2007 quelques chiffres	
• Investissements totaux	: 6 200 000 \$
• Volume coupé	: 65 000 m ³
• Superficie éclaircie	: 1 000 ha
• Reboisement	: 800 000 plants
• Drainage	: 200 km
• Chemins	: 300 000 \$
• Vergers à graines	: 500 000 \$
- Nouveau	: 12 Km ² Québec

Investissements du MRNF entre 1978 et 2007.

• Phase du parc régional de la Forêt Drummond

En février 2008, le Bloc vert, un organisme régional à but non lucratif dédié à la conservation de l'environnement, organise un colloque où près de 70 personnes échangent sur l'avenir de la gestion de la Forêt Drummond. Pierre Jean participe à cette rencontre. Plusieurs informations du présent texte viennent de sa présentation.



Il faut attendre juillet 2018 pour que la MRC Drummond, devant l'intérêt de la population et des collectivités locales pour le potentiel de ce territoire, acquiert d'Hydro-Québec ce qui est dorénavant appelé le parc régional Forêt Drummond pour une somme de 5,8 M\$.

« En juillet 2018, la MRC Drummond, devant l'intérêt de la population et des collectivités locales pour le potentiel de ce territoire, achète d'Hydro-Québec cette forêt luxuriante qui est dorénavant appelée le parc régional Forêt Drummond.



La Forêt Drummond

Source: Pierre Jean, février 2008

LES PLANTATIONS

Environ 1 000 ha du territoire de la Forêt Drummond proviennent de plantations (39%), dont les principales essences indigènes dominantes sont le pin rouge et l'épinette blanche. On note aussi plusieurs épinettes de Norvège et quelques essences exotiques (pin Ponderosa et sapin de Douglas). Des feuillus nobles (chêne rouge, érable, bouleau blanc, noyer) sont mis en terre à partir de 1987.

⁷ Un nouvel inventaire forestier a été réalisé en 2022.

Dans les années 1990, de nombreuses études de caractérisation dendrométriques pour des essais d'éclaircie commerciale dans les plantations de la Forêt Drummond ont été réalisées notamment par les chercheurs Valère Bertrand et Gilles Sheedy du ministère responsable.

Dans un des rapports, soit celui de 1992⁸, on peut lire au tableau 4 que l'épinette blanche traitée en 1989 présente un accroissement annuel moyen de 5,2 m³ par hectare pour des arbres âgés de 23 ans. Le tableau ci-contre extrait de la présentation de Pierre Jean citant la Note de recherche, n° 77 (1994) de Gilles Sheedy et Valère Bertrand montre que le pin rouge et l'épinette de Norvège performant très bien.

Essence	Âge En 1994	Volume m3/ha	Récolté en éclaircie m3/ha
Pin rouge (10pl.)	8	335	198
Épinette blanche (10pl.)	37	187	106
Épinette de Norvège (6pl.)	40	217	124

Rendements de plantation

Source: Note de recherche forestière, n° 77, Sheedy, Gilles et Bertrand, Valère

Ministère des Ressources naturelles, 1994



Source: photo et tableau dans Pierre Jean, février 2008



Pins blancs majestueux, août 2024.



Plantation d'épinette de Norvège, août 2024.

Les plantations jouent un rôle d'abri et de nourriture pour la faune qui évoluent selon leurs stades de croissance. Divers aménagements fauniques ont été réalisés pour plusieurs espèces, dont pour le roi de la forêt, le cerf de Virginie, et aussi la bécasse d'Amérique, la sauvagine, le merle bleu, le canard branchu, l'élan d'Amérique, le castor, le porc-épic et la gélinoite huppée.



Photo: Pierre Jean, février 2008

⁸ Bertrand, Valère. *Élaboration de tables de production pour des plantations ayant subi des traitements sylvicoles*. ministère des Forêts. 1992. 13 p.

LA FORÊT NATURELLE

Les forêts naturelles constituent la majorité de la Forêt Drummond.⁹ L'érable rouge et la pruche sont bien représentés dans les peuplements feuillus et mélangés alors que les peuplements résineux (au nord du secteur Saint-Joachim-de-Courval) sont constitués de sapins baumiers, d'épinettes rouges, de mélèzes, de thuyas et de pins blancs. Il est possible de voir perchés très hauts de majestueux pins blancs et quelques pruches géantes.



Pierre Jean photographié en octobre 2002 dans une plantation de chênes.

Gracieuseté: Daniel Saint-Hilaire, ing.f.

RÉFÉRENCES

St-Jean, Carl (2000), *De la forêt de la Southern Canada Power Co. à celle d'Hydro-Québec: un projet de grande envergure pour Saint-Joachim-de-Courval*, 67 p. plus annexes.

Bloc Vert (2008), *Colloque sur l'avenir de la Forêt Drummond. Rapport synthèse*, 64 p.

Jean, Pierre (2008), *Forêt Drummond – 80 ans et des millions d'arbres plus tard*, présentation PowerPoint. 50 diapositives.

La semaine verte (radio-canada.ca); reportage, 23 février 2003.

⁹ Certaines parties de plantations maintenant à maturité font peu à peu place à une nouvelle régénération et forment dorénavant une forêt naturelle.

CARTE GÉNÉRALE DE LA FORÊT DRUMMOND



Depuis quelques années, la Forêt Drummond est surtout fréquentée pour la pratique d'activités de plein air.

NDLR: Les photos sans identification ont été prises par Pierre Mathieu lors d'une visite à la Forêt Drummond en août 2024.

